

N°50 -- 3 OCTOBRE 1929

CINÉMONDE

LE SALON

de l'Automobile, palais des convoitises !... Mais Ginette Maddie, vedette du cinéma, est déjà comblée.



1fr
25

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT



A gauche, de haut en bas. — Le ballet Albertina Rasch qui exécute un important numéro de danse dans le nouveau film de Ramon Novarro : *Devil May Care*. — ● Le film parlant étend irrésistiblement son emprise : partout on se prépare, on aménage les salles, les studios, on cherche, on perfectionne ; en un mot, on travaille... Voici une prise de vues sonore, sur le toit du Paramount, transformé momentanément en studio. — ● *Le Diable s'en moque* est réalisé au studio de la Gaumont-British. On remarquera sur la photographie la cabine hermétiquement fermée de la « camera » (à droite), les trois microphones, et, de gauche à droite, Hayford Hobbs, Miss Trilly Clark, Gerald Rawlingson et Miss Renée Clama, la charmante « star » du film.

A droite, de haut en bas. — Notre ami Adolphe Menjou profite de ses derniers jours de vacances. Sur les rives du lac de Côme, à Bellagio, il s'est transformé en automobiliste pour promener sa charmante femme Kathryn Carver. Et le bérêt basque lui va fort bien ! (PHOTO WIDE WORLD). — ● Miss Trilly Clark, la vedette australienne qui tourne actuellement en Angleterre. — ● Une escadre japonaise a visité récemment Los Angeles et l'état-major n'a pas manqué de visiter Hollywood. Deux charmantes vedettes, Anita Page et Leila Hyams, leur ont rendu leur politesse.

CINÉMONDE ACTUALITÉS



PHOTO KERTERSZ

LES JOLIES VEDETTES DE L'ÉCRAN ET DU VOLANT

IL fut un temps où l'auto était le personnage principal des films à succès. Vous souvenez-vous de ces bandes américaines où elle apparaissait au premier plan, le museau fumant, et celles où elle entrait en bataille, toujours victorieuse, contre le train qui emmenait le ravisseur de la jeune fille ? Depuis, on a revu souvent l'auto sous diverses formes, sous des aspects changeants, sur l'écran, de la préhistorique voiture de Knock jusqu'aux plus modernes engins de vitesse renouvelés de la machine de Seagrave.

Presque toutes nos jolies vedettes ont donc dû apprendre à conduire par besoin professionnel. Et dans la vie courante, plus d'une s'en félicite. Comment nos stars, à dire vrai, n'aimeraient-elles point l'automobile qui procède du même accouplement que leur art : le mécanisme et l'esthétique ?

La veille du Septième Salon de l'Automobile, qui va exposer ses splendeurs au Grand-Palais, on peut dire que toutes les étoiles du cinéma sont préoccupées autant de la ligne nouvelle de la carrosserie et des perfectionnements du moteur et de la conduite que des progrès du film parlant. Et pourtant !

Interrogez les artistes d'écran ! Sur dix il y en a neuf qui vous feront subir un contre-interrogatoire afin de connaître la marque que vous préferez ou les modifications qui seront apportées dans la présentation des voitures en 1930.

On pourrait, certes, raconter cent anecdotes amusantes sur les aventures qui ont corsé la carrière automobile de nos stars françaises.

Suzanne Delmas nous contaient ainsi, l'autre jour, que, se trouvant sur la route de Saint-Cloud à Paris, arrivée à un tournant, elle étendit, ainsi que l'exige le code de la route, le bras gauche. Un motocycliste arriva à ce moment-là ; il régla l'allure de sa machine sur celle de la voiture de Mme Delmas, puis, saisissant

son cœur battait à tout rompre, redoutant l'accident fatal. Celui-ci, cependant, lui advint un jour que, regagnant son hôtel, son chauffeur la reconduisait tout doux, tout doucement !

L'aventure qui advint un matin d'été à Mme Diana (vous savez bien, celle du fameux film de Versailles !) faillit être plus tragique. Roulant dans son Oakland, dans les allées du Bois, elle avait, depuis un certain temps, sa marche gênée par une petite Citroën qui, malgré ses coups de klaxon, de trompe, malgré ses adjurations verbales, ne voulait pas lui laisser le chemin libre. Arrivée à la Porte Maillot, Diana fit des reproches au peu galant conducteur. Alors, celui-ci monta sur le marchepied et aurait mis à mal notre belle artiste si celle-ci n'avait eu pour compagnon son grand berger Billy qui la défendit vaillamment.

Le plus vif souvenir qu'a gardé Huguette Duflos de ses équipées automobiles, c'est de l'époque où elle tournait Koenismark, en Bavière, devant faire en montagne des courses vertigineuses.

Josyane en goûte la grâce victorieuse. Rachel Devyris la juge et y tient comme à un bibelot d'art, un bijou, œuvre d'orfèvre très à la page. Stacia Napierkowska se réjouit de pouvoir, grâce à l'auto, renouveler l'arsenal de ses visions, ses visions qu'elle fixera plus tard sur la toile, avec tant de délicate maîtrise. Arlette Marchal goûte le confort de ce moyen de transport. Simone Vaudry apprécie la docilité de ce monstre dompté.

On voit que les raisons qui ont fait de nos étoiles... des étoiles filantes sont aussi nombreuses que variées. Le sport et le bon goût, le rêve et la

paresse, les soucis du métier et ceux de l'intimité s'y retrouvent, souvent mêlés les uns aux autres.

Pour nous, spectateurs ravis, nous nous contentons d'admirer et d'applaudir, que l'auto passe dans la vie, au lointain, ou, sur l'écran muet, s'inscrire en blanc et noir; ou, nous admirons, nous applaudissons la femme et l'auto, comme l'artiste en ce moment perdue dans la foule anonyme du Grand-Palais admire et applaudit, sans manifester, l'amie qu'elle se choisit pour demain.

Pierre LAZAREFF.



Dolly Davis — (Hupmobile 20 CV.)
Blanche Montel — (Oakland 21 CV.)

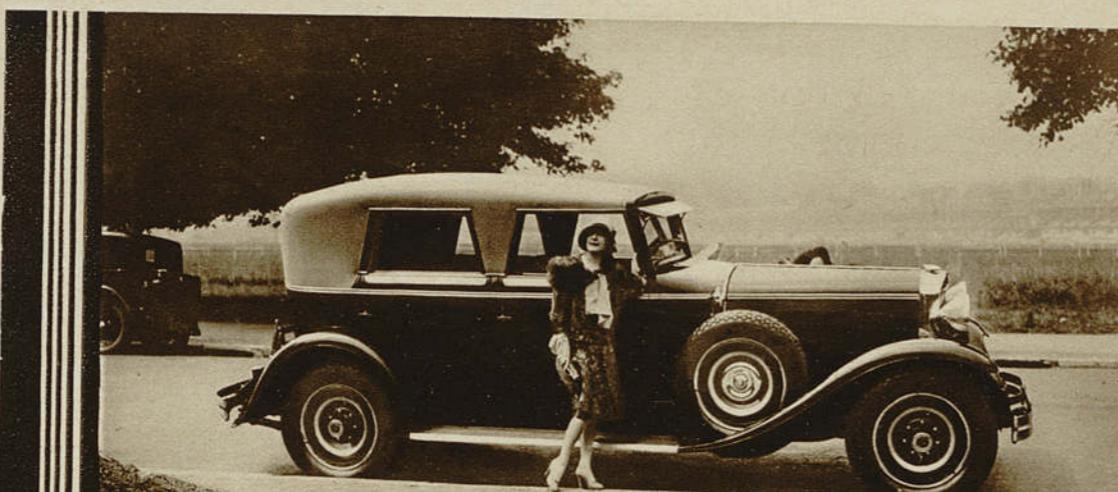
PHOTOS G.-L. MANUEL FRÈRES



Maria Dalbaicin — (Studebaker 32 CV.) PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES

LE SALON DE L'AUTOMOBILE EST OUVERT!

■ 868 ■



Josiane — (Graham-Paige 32 CV.) PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES



Marie Glory — (Buick). PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES



Rachel Devyris — (Voisin). PHOTO WIDE WORLD



Maria Dalbaicin — (Studebaker 32 CV.) PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES

On verra cette semaine à Paris

LA FEMME ET LE PANTIN

Réalisation de Jacques de Baroncelli.
Interprétation de Conchita Monténégro, Raymond Destac et Jean d'Albe.

Encore que nous ayons déjà parlé de ce film lors de son exclusivité au Paramount, nous sommes heureux de signaler ici son passage sur de nombreux écrans parisiens.

L'œuvre de Pierre Louys n'a pas eu d'adaptateur plus respectueux que Jacques de Baroncelli. Et il faut avouer que ce metteur en scène a du goût et du talent, de la mesure aussi. Peut-être dans la réalisation de *La Femme et le Pantin* a-t-il prouvé trop de mesure et pas assez de force, de puissance et de sensibilité.

Le roman de Pierre Louys est débordant de sensualité; il est cruel, magnifique et la passion s'y exprime d'une façon toute personnelle mais étonnante. M. de Baroncelli, bridé peut-être par des soucis de morale bien respectables, n'a pas voulu réaliser en images la plastique de ce roman, et il a volontairement assourdi les cris voluptueux et tout ce chant du désir qui forment le fond de *La Femme et le Pantin*. L'Espagne de M. de Baroncelli est une Espagne aimable, décorée, fleurie et charmante. Mais ce n'est pas celle de Pierre Louys. Lequel a raison? Je ne sais.

Mais le film est adroit, bien composé et des scènes sont d'une belle et décorative harmonie: la fête ancienne

Conchita Montenegro nous a été révélée dans *La Femme et le Pantin*. Souhaitons que cette jeune artiste aux dons réels ne retombe pas dans l'oubli.



Hilda Rosch — sans lunettes — est charmante dans *Princesse de Cirque* et elle épousera quelqu'un qu'elle aime.

avec des costumes à la Goya dans un parc nocturne éclairé par des jets d'eau précieux. Maintes images prouvent le souci artistique et le soin d'imager de M. de Baroncelli. Et il se donne encore un atout en nous présentant les débuts de cette féline, instinctive et ravissante Conchita Montenegro qui, un peu jeune, mais pleine de séduction sauvage, incarne pleinement la Concha Perez du livre.

Un film décevant, mais qui intéresse. ■■■■■

PRINCESSE DE CIRQUE

Comédie interprétée par Harry Liedtke, Marianne Winklerstein, Ernst Verbes, Hans Junkermann.

Réalisation de Victor Janson.

Dans un style allemand déjà très usé, M. Janson a réalisé une comédie vaudevillesque avec travestissements du héros.

C'est Harry Liedtke qui joue le capitaine prince Dedja Falinsky devenu écuyer de cirque sous le nom de Mister K. et s'amourachant de la Princesse Feodora qui se trouve être le colonel honoraire de son ancien régiment. Liedtke, séducteur classique, a un sourire figé mais qui fait toujours son effet. Hilda Rosch est charmante en Princesse que l'Ecuyer-Prince épousera à la fin du film. Il y a aussi des personnages cocasses que Verbes et l'étonnant Hans Junkermann, compositeur de main de maître.

L'action se passe en Russie avant la guerre. Inutile de dire qu'on y reconnaît tout, sauf l'atmosphère russe. Film agréable, un peu lourd, mais plaisant. ■■■■■

WATERLOO

Réalisation de Karl Grün.

Interprétation de Charles Vanel, Otto Gebühr.

Ce film, qui a déjà fait une exclusivité au Caméo, passe



PRÈS DU BONHEUR

Réalisation de Johannes Gutér.
Interprétation de Maria Paudler, Livio Pavanelli et Fritz Kampers.

Histoire simplement compliquée et qui a pour cadre les milieux ouvriers de Berlin et un intérieur de riche célibataire.

Mary Elsler, jeune blanchisseuse férue d'un roman d'amour nouvellement parti : *Près du Bonheur*, décide de vivre cette aventure littéraire d'une petite ouvrière qui se fait épouser par un riche industriel. Elle s'embâche chez le gros fabricant de chocolat : Waldenburg, et cherche à se faire remarquer par lui. Des rendez-vous sont fixés par des ballons, mais c'est un jeune peintre qui reçoit les messages. D'aventures en aventures, Mary devient vedette de cinéma, et pour contraindre Waldenburg à l'épouser, elle organise des fiançailles que l'industriel, très épris, n'a pas de peine à briser. Et Waldenburg épousera Mary Elsler, qui aura réalisé son livre préféré.

L'histoire parallèle au roman se déroule dans des décors pittoresques d'ateliers de manufacture, dans une rue berlinoise, et même dans un studio. Maria Paudler, qui a beaucoup de vie et de gaieté, est une interprète charmante. Et Livio Pavanelli prête sa prestance et son autorité d'homme mir au personnage de l'industriel. Fritz Kampers, jovial et un peu vulgaire, silhouette le frère de Mary. ■■■■■

Charles Vanel, l'un de nos meilleurs comédiens d'écran, a fait dans *Waterloo* une excellente création.



■ 869 ■

CE QUI EST FAIT

Le Grand-Guignol à l'écran

L'idée de grouper en un programme une série de pièces du Grand-Guignol était chose curieuse. Cette idée, Jack Jouvin, et Marcel Sprecher, administrateur des Films Armor, l'ont eue, et ce qui est mieux, l'ont réalisée.

Trois pièces ont été choisies, qui comptent parmi les meilleures du fameux répertoire :

Le Court-Circuit, La Dame de Bronze et le Monsieur de Cristal, et une tragédie maritime : *Gardiens de Phare*.

Le Court-Circuit a été confié à Maurice Champreux, et *La Dame de Bronze* et *le Monsieur de Cristal*, pièce charmante, spirituelle et d'une observation fine, à M. Marcel Manchez.

Gardiens de Phare, drame d'atmosphère, posant un cas particulier dans le cadre angoissant d'un phare en pleine mer, a été adapté visuellement par Jacques Feyder. Le scénario fin, c'est Jean Grémillon qui s'est chargé de la réalisation.



M. Vital Geymond, dans le rôle d'Yvon.

Et voici que l'on nous présente ce programme composé en alternance. D'abord *Le Court-Circuit*. Le moins qu'on puisse dire de ce petit acte, c'est que la situation comique ne rend pas ce qu'on était en droit d'attendre, et que la réalisation pêche par manque d'expression cinématographique. On joue un peu théâtre dans *Le Court-Circuit*. Mais, il y a une si jolie fille !

Je pense que si les spectateurs ne s'amusent pas à ce film comique sans gaieté, du moins auront-ils le plaisir de Mme Laure Savigne.

Gardiens de Phare, admirable film qui, d'un thème effrayant et intégralement « grand-guignolesque », donne une œuvre lumineuse, harmonieuse, émouvante et d'une réelle poésie d'images. On sait que dans *Gardiens de Phare* deux hommes, le père et le fils, sont pendant trente jours prisonniers d'une tour de pierre. Le fils, d'abord malheureux, devient taciturne, ne mange pas, ne boit pas, puis a des crises de fureur, et, enfin, dans une nuit de tempête, veut mourir son père. Il est enraged. Le père l'étrangle et (dans le film) le jette par-dessus bord, afin de pouvoir faire son devoir. Il allume le phare qui guide les navires.

M. Feyder, en écrivant le scénario, a volontairement évité tout effet grotesque ou appuyé, pendant la crise de rage. Il en résulte un processus d'une sobriété, d'une angoissante simplicité, d'un resserrement inoubliable. Tout s'accorde au drame intérieur : la mer, dont Grémillon, imagier de talent, peint la colère en des vagues blanches et rapides, le ciel tourmenté, l'intérieur du phare aux éclairs contrastés, les angles de prises de vues qui accusent la peur du père, la souffrance du fils.

Et toutes les scènes sur la terre, le mariage évoqué par le père, ou Grémillon peut donner cours à sa fantaisie ! Ces beaux ciels diaprés, ces danses bretonnes, la course des amoureux poursuivis par le chien enraged ! Dans la douceur comme dans la force, la terre bretonne asservie par Grémillon et son opérateur : Périnal, apporte son mystérieux sortilège. Un passage retient plus encore l'admiration : le cauchemar, l'hallucination du fil de la rage possède ; dans la pièce centrale, assis en rond, le gars voit posés sur toute l'enceinte, des cercles de lumière, dansants, girotons, et cette ronde de taches rend plus irréelle l'apparition de la femme dans son costume aux voiles clairs.

Composition dramatique, expression, décors, lumière, jeu des interprètes, tout est parfait. Le film est cours, ramassé, et cependant rempli de détails. Jean Grémillon, servi par des collaborateurs remarquables, et par des interprètes qui se donnent tout entier à leurs rôles : Geymond Vital (le fils), Fromet (Bréhan), Génica Athanasiou (la fiancée), Gabrielle Fontan (la mère), a signé une œuvre d'une noblesse et d'une poésie — je répète

le terme — qui dépasse hautement le but que les spectacles cinématographiques du Grand-Guignol s'étaient proposé.

La troisième œuvre transposée sur le plan cinématographique est une exquise piécette de Henri Duvernois. Il y est conte la ruse d'un pauvre mari qui, pour se soustraire à la tyrannie de son acariâtre épouse, imagine de se faire passer pour fou : le Monsieur de cristal, mais qui, hélas ! dans la paix de la maison de santé voit rappiquer sa mègère de femme, elle aussi simulatrice de folie : la Dame de bronze, et définitivement incrustée à sa vie.

Traité un peu plus légèrement que le premier, et joué avec une certaine fantaisie, ce film fera rire par la force de sa situation cocasse. Interprètes : Bélierres, Marcel Vallée, Martel, Carlos Avril, Marcelle Barrey, Le Savitch (bien jolie).

L. D.

Le Cadavre vivant

L'œil de Paris», sympathique cinéma d'avant-garde, fait jouer depuis quelques jours *Le Cadavre vivant*, un film russe-allemand. En lettres flamboyantes, affiches et prospectus de publicité annoncent que ce film a été tiré de l'œuvre du même nom de Tolstoï. Nous en doutons. Il nous a été donné de lire jadis la pièce de Tolstoï, puis de la voir sur la scène de l'Atelier où elle a été jouée par une troupe allemande remarquable. Nous nous souvenons notamment de la création que le grand acteur Alexandre Moissi fit du rôle de Fédia, création tout à fait conforme à l'esprit de Tolstoï. Eh bien ! ce de *Cadavre vivant* classique, connu, nous n'avons rien retrouvé dans le film. Tout a été changé, tronqué, mutilé. D'une œuvre à intentions philosophiques et morales évidentes — bien que, à notre sens, assez discutables — on a fait un roman-policiers policier vulgaire. Nous n'y apercevons du reste pas d'inconvénient si ce roman policier, abusivement baptisé *Cadavre vivant*, était de la classe des *Nuits de Chicago* ou du *Club 73*, par exemple. Mais il n'est pas l'est.

Le Cadavre vivant a été tourné par des artistes russes à Berlin. C'est à dire que les hommes d'affaires allemands ont essayé d'exploiter pour des fins commerciales cette franchise, cette immense vigne qui résument et peignaient jadis le cinéma soviétique. Nous nous souvenons d'une polémique que M. Léon Moussinac nous imposa en 1928. Nous disions alors que la mainmise du capital « allemand », d'une bande d'affairistes internationaux sans goût (de ces « Liebkind » multiples dont Gaston Thierry parlait bien ailleurs) sur le cinéma soviétique allait s'effectuer. M. Léon Moussinac protestait avec indignation. Que dit-il, que pense-t-il maintenant ?

La Russie du *Cadavre vivant* est une Russie d'opérette. On y voit des nobles s'adonner à l'ivrognerie, des tziganes danser et chanter, des mendigots craindre la police, des belles dames jouer sentimentalement et démodément du piano, des policiers renuer et moustacherostiches, etc. Tout cela crie horriblement « plié ». Une cour d'assises — prétexte à grande figuration — a même été introduite... Et que tout cela est grossier ! Que cet étalage de naturalisme écœur ! Que ces figures obscènes, bouffies, gloutonnes de « hooligans » ou de servantes de ville convainquent peu ! Un bain de sordide ! Poudovkine, le grand metteur en scène russe, joue le



Un candelabre allemand, un salon russe très 1928, un jeune premier ultra moderne, Poudovkine, ultra-Slave... et c'est *Le Cadavre vivant* !

rôle de Fédia. Et il le joue d'une façon remarquable, tout intérieure, sans gestes, dououreusement, simplement, sobrement. Mais tous les acteurs qui l'entourent grimaçant au contraire avec une exagération terrible.

Et c'est pourquoi tous les efforts de Poudovkine sont vaincus...

Le montage du film s'efforce à l'« avant-garde ». Dommage !

L'adaptation française de Mme Dulac est excellente. Elle sauve presque certains passages du film. Cependant le Saint-Synode de l'église orthodoxe ne se trouvait pas à Moscou. Il se trouvait à Petrograd.

Michel GOREL

CE QUI SE FAIT

chez nous...

□ Robert Florey est arrivé d'Hollywood. Il nous ramène de là-bas son expérience du « talkie ». Il a déjà pris connaissance du succès de *La Louve belle* et passe en projection les premiers extérieurs en ses assistants français : Claude Heymann et Jean Tarride ont tourné pour préparer son travail. Les prises de vues sonores et parlantes seront faites aux studios d'Elstree (Londres). Le scénario est de Pierre Wolff.

□ Jean-Bertin termine le montage de sa comédie maritime qu'il interprète Walter May Jossane et Rachel Devry. Scénario fantaisiste, unissant le rêve à la réalité.

□ Quand on est deux... Ce n'est pas la même chose. Léonce Perret le fait bien comprendre à son interprète féminine Alice Robe, qui a comme partenaire, le charmant André Roumé. Le film sera synchronisé. On tourne aux studios de la Franco-Film à Nice.

□ Jean-Louis et Boris Kaufman, auteurs d'un excellent documentaire sur la ville d'une capitale, réalisent *La Piste*, sur les instants d'un sportif, son entraînement, ses enthousiasmes, son développement musculaire, ses triomphes.

□ Jacques de Baroni, conquiert un film sonore et parlant, écrit le scénario cinématographique du roman d'Alphonse Daudet : *L'Artésienne*, et compte en entreprendre la réalisation tout prochainement.

□ Lucien Margaryns poursuit la réalisation de *l'illusion*, assisté de Lyco Lagos ; dernièrement, il a tourné, avec Maurice Serta, Pierre Batcheff, Esther Kiss et Gaston Jacquet, une scène de grand dîner qui devait comporter quatorze convives. Malheureusement, au dernier moment, l'une des vedettes fut défaillante et l'on se trouve, trois à table... En désespoir de cause, Lucien Margaryns improvisa une scène de manière à éliminer un des quatres convives ; cette scène sera certainement une des plus amusantes du film.

□ Les artistes lyriques viennent de plus en plus nombreux au cinéma parlant. C'est ainsi qu'Edmée Favart vient de faire récemment un essai au studio d'Épinay. Au même studio, Syzy Vernon a également tourné un bout d'essai pour Gilbert Lane.

□ La réalisation de la grande production franco-tchèque, *La Jungle d'une Grande Ville*, se poursuit activement. Les extérieurs sont presque terminés. L'interprétation comprend les noms de Greta, Louis, Raoul, Greta, Olga, Fjord.

□ Complètement renté de l'absurde, l'atmosphère dernière au cours d'une prise de vue de *La Louve*, Enrique Rivero a rejoint à Séville son metteur en scène Benito Pérez. Les opérateurs Albert Duverger et Cotteret assurent la prise de vues de ce film qui représente un essai intéressant de collaboration franco-espagnole.

□ A Saint-Pétersbourg, pendant les vacances, Jean Choux a rencontré Tonja Kleczkowska. — « Tiens, se dit-il, voici la silhouette que je cherche pour *La Servante au grand cœur*. » Et Jean Choux n'a pas hésité à ajouter à son scénario ce qu'il connaît à laquelle artiste. Tonja Kleczkowska est une grande artiste polono-allemande, à plusieurs reprises, s'est fait connaître à Paris et à l'étranger dans ses chants de caractères. Son répertoire est extrêmement varié, car elle s'exprime en français, en italien, anglais, espagnol, allemand, russe et polonais. Elle possède toutes ces langues dans la perfection. Son visage est expressif, lumineux, et elle est pleine de charme, d'espérance et d'émotion. Jean Choux a-t-il découvert une nouvelle Pola Negri ?

□ MM. Julien Delafontaine et Mennessier mettent au point la préparation d'un grand film sonore, *La Soir*, dont l'action se déroulera en Amérique et dans le Sahara.

□ René Chomette termine les scènes parlantes de son film *Le Rêve*, avec Gina Manès, Albert Préjean, Daniel Mendailler et Kline-Rogge. De son côté, René Clair travaille au découpage de son premier film qui sera naturellement un film parlant.

□ Les installations sonores dans les grands cinémas se poursuivent à un rythme accéléré. L'installation de la salle Marivaux, à Paris, va être bientôt terminée. À Reims, un nouveau cinéma, l'Eden, vient d'ouvrir sous la direction de M. Perpère.

□ La Société Baute a déjà procédé à des essais intéressants, avec le procédé sonore dont elle s'est assuré l'exploitation. Elle a tourné un film avec André Hugue : la mise en scène en a été confiée à M. Alexander Ryder. Par ailleurs, la Société Baute se propose de réaliser les films avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Victor Boucher, etc. Enfin, cette firme poursuit activement les transformations de l'Olympia, à Paris, qui se a un grand cinéma sonore et parlant.

... et chez les autres

□ A Berlin, Jos. Sternberg poursuit activement les préparatifs du film qu'il doit réaliser avec Emil Jannings. Le scénario a été écrit par le Dr. Carl Vollmoeller et Carl Zuckmayer d'après le roman de Heinrich Mann : *Le Professeur Uzak*, avec la collaboration de l'auteur. Emil Jannings tiendra le rôle du professeur.

□ Au Portugal, le metteur en scène Rino Lupo a commencé le tournage de son second film : *José de Telhadas*, dont *Cinéma* a été attiré par l'actrice Andrée Angulo : la mise en scène en a été confiée à M. Alexandre Ryder. Par ailleurs, la Société Baute prépare de réaliser les films avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Victor Boucher, etc. Enfin, cette firme poursuit activement les transformations de l'Olympia, à Paris, qui se a un grand cinéma sonore et parlant.

□ Au Portugal, le metteur en scène Rino Lupo a commencé le tournage de son second film : *José de Telhadas*, dont *Cinéma* a été attiré par l'actrice Andrée Angulo : la mise en scène en a été confiée à M. Alexandre Ryder. Par ailleurs, la Société Baute prépare de réaliser les films avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Victor Boucher, etc. Enfin, cette firme poursuit activement les transformations de l'Olympia, à Paris, qui se a un grand cinéma sonore et parlant.

□ Pluiseurs cinémas suisses ont déjà installé des appareils de films sonores et parlants à Genève, à Bâle et à Zurich. Les appels utilisés étant ceux de la Western Electric ou les appareils Movielone, le représentant des intérêts allemands a fait une protestation et a fait interdire la projection des films. Heureusement, un accord est intervenu et le public suisse pourra prochainement entendre les premiers films sonores. (Pierre DAROZ)

□ A Allemagne, la Meimion Film a commencé une nouvelle production. La direction est en cours et l'ensemble des scènes sont terminées. Mme. Mano, la Memphis Film tourne également d'après un scénario tiré des histoires du Gotha. — La Condor Film a engagé Fatima Ronchidi pour tenir le principal rôle féminin de son prochain film avec pour partenaire Pedro Lamas. Le metteur en scène de cette production est Abraham Lamas. (Jean MAMATOU)

□ Bruxelles, — L'ancien théâtre de la Scala a disparu et fait place au Scala-Cinéma dont le début a été fort encourageant, avec *Volga Volga*. Un courageux petit cinéma de la rue Neuve qui n'est pas une salle d'avant garde a affiché ceci : « Vu le résultat, il ayant de ce film, les personnes sensibles sont priées de s'abstenir... » Il s'agit du film russe, *La Mère*, de Poudovkine et un sous titre demande au public de ne pas manifester ses opinions dans la salle.



Olga Baclanova

que l'on verra bientôt

dans

Le Loup de Wall Street

UNE fois, à Moscou, une jeune femme qui n'avait rien mangé, dormait dans une cuisine, marchait pieds nus et ne se passionnait pourtant que pour la poésie et le drame.

Elle était veuve, malgré ses vingt ans. On avait tué son mari pendant la guerre civile. Chaque matin elle faisait la queue devant une boulangerie communale, avec des loqueux, des miséreux de tout poil, et chaque soir, couramment, elle récitait des vers aux ouvriers dans les « Maisons du peuple » de la banlieue moscovite. Cela se passait en 1921, tandis que se dévissaient terriblement le typhon, la famine. Des fonctionnaires se rendaient à leur travail, des soldats venant de leur exercice expiraient dans les wagons bondés du tramway. Des chiens affamés dévoraien les enfants.

On se battait pour bouffer une soupe. Trotsky prononçait des discours enflammés. Le monde oscillait affreusement. Vêtue d'une « chouba » de paysan, maigre, pathétique, Olga Baclanova montait chaque soir sur les planches. Les pannes d'électricité étaient fréquentes, cela se passait généralement à la lueur des chandelles.

Les camarades femmes syndiquées calmaient brièvement leur marmaille. Les camarades hommes fumaient et crachaient. Baclanova, elle, arrachait sa « chouba », apparaissait en robe blanche (son unique robe blanche !), battait des ailes comme un grand oiseau et lançait d'une voix cuistante, tendue, douloureuse, les premières syllabes, les premiers vers d'un poème de Pouchkine.

Une jeune metteur en scène de je ne sais plus quel studio d'avant-garde — il pulvérilité alors des studios autour de Warkangoff, de Taïroff, de Meyerhold — remarqua un jour Baclanova et lui fit faire du théâtre. La jeune artiste débute, je crois, dans une pièce d'Ossovsky mise au « goût du jour », modernisée fortement. Elle obtint tout de suite un immense succès. L'admirable sensibilité, l'intense vie « physiologique » de l'artiste se transforma, transfiguraient, « allumaien » son jeu. Derrière chaque parole, derrière chaque geste de Baclanova, il y avait Baclanova elle-même, la « femme la plus folle de Moscou ». Ni discuse de mots, ni « ouvrerie du théâtre ». Mais femme splendide, femme surtout et toujours, souple, calme, enjouée, malicieuse, triste, tzigane, décharnée, grave, tendre, tragique, familiale, bonne petite-fille, mère, grise, ange, folle, appliquée, drôle, affreuse, dégoûtante, belle, belle, belle.

Les applaudissements crépitaient. Tous les collègues de Moscou étaient amoureux de Baclanova, dissimulaient ses photos parmi leurs cahiers. Les ouvriers obligeaient parfois les meetings où il était question de socialisation à remise en marche des usines. Les « ci-devant » évoquaient leurs plus tendres souvenirs. Les critiques, un peu bousculés par ce jeu si « physiologique », n'osaient pourtant rien dire. Baclanova, en effet, convenait admirablement à ce nouveau théâtre russe où les acteurs doivent « se mettre en scène eux-mêmes », improviser, s'évader des sentiers battus, reprendre les belles traditions de la *Comedia dell'arte* italienne.

En 1926, Baclanova vint avec une troupe russe en Amérique.

Elle est aujourd'hui une des plus grandes artistes de cinéma du monde.

Le « papa » Carl Laemmle, ce vieux de la vieille, ce sympathique et chauve



LE FILM.



Doux yeux et bouche enfantine, c'est Gun Holmquist, brune artiste nordique.

Avec ce titre se lèvent de charmants fantômes inoubliables. On revoit Mary Johnson dans *Le Trésor d'Arne*, Jenny Hasselquist dans *L'Epreuve du Feu*, et l'admirable Tore Svenberg. Tout un cinéma de nature tremblante et mystérieuse, d'eaux bondissantes, de moulins clairs et de fils à nattes blondes revit dans notre souvenir. Et puis l'on pense : Le cinéma suédois... Pfffft... il n'y a plus de cinéma suédois. Sjöstrom tourne en Amérique, Stiller est mort et Greta Garbo et Lars Hansen prétendent leur talent et leur beauté aux films yankees. Le cinéma suédois de la grande époque tourmenté encore notre esprit. On voudrait croire qu'à des metteurs en scène disparus vont succéder d'autres metteurs en scène... Et puis, nous ne voyons rien. Les années passent. Et brusquement un mot prononcé dans une causerie vous ramène en face de ce terme que l'on croyait inutile : le cinéma suédois. Un homme qui connaît bien son pays et ce qui s'y passe vous dit : « Mais, le cinéma suédois n'a jamais cessé d'être, de produire, mais c'était lentement, patiemment. Nous avons produit en 1928 cinq grands films et, cette année, c'est huit films, dont six très importants que la Svenska m/s en chantier... » Ainsi donc le cinéma suédois n'est pas mort, mais belle lui tière fragile du Nord ne s'est pas éteinte. Tant mieux ! Mais quelles sont ces productions ? Ne va-t-il pas y avoir, dans cette renaissance du cinéma suédois, un désir de trop travailler, au détriment de la qualité ? N'allons-nous pas avoir du film suédois inférieur, sans pensée, sans âme, un cinéma suédois américainisé dans la mauvaise formule ? On nous rassure. *Nordanringar* (*Les Gens du Nord du Monde*) est une œuvre de caractère purement suédois. On y voit les gens habitant l'extrême-nord de la Suède, spéléateurs, forestiers, dans ces grandes forêts du Nordland et typiquement suédoises. Des images admirables ont été prises de cette nature farouche et toute baignée d'une lumière septentrionale. Le metteur en scène en est M. Théodor Berthels. Les rôles principaux sont tenus par Hilda Borgstrom (qui joua *La Charrue fantôme*), Carl Barcklund, Stina Berg, Harry Klein, Elisabeth Frisch. Puis il y a *Le Prisonnier* 53. Un assassin s'évade d'une prison et cherche un refuge chez la

Le grand pays blanc où l'instinct du meurtre s'exprime. (Le Plus Fort.)

femme qui l'a aimé. Cette production a été réalisée en collaboration avec l'Angleterre, par le metteur en scène Anthony Asquith. L'opérateur est l'as suédois de la caméra, Axel Lindblom. Et Uno Henning, acteur suédois, interprète le premier rôle, entouré de Nora Birring et de l'Allemande Von Schielow. *Le Père Félix* est non seulement un prodigieux documentaire sur la mer Glaciale mais encore un film aux situations dramatiques très touchantes. M. Axel Lindblom ayant visité ce pays désolé il y a une dizaine d'années, conçut alors le projet de ce film qu'il réalise seulement maintenant, d'après un scénario qu'il écrit. Le metteur en scène est Alf Sjöberg (du Théâtre Dramatique). Les acteurs sont : Bengt Sjöberg, Anders Henrikson, Gunn Holmquist, Hjalmar Peters. La réalisation fut semée d'écueils. Tromsø vit le premier tour de manivelle en juin. A la troupe d'acteurs et de réalisateurs s'étaient bientôt joints des marins, des chasseurs, des pêcheurs, et l'on travailla dans deux grands bateaux de pêche norvégiens. Le Spitzberg, la Terre François-Joseph reçurent la visite des harlans cinégraphistes, qui bravèrent les tempêtes de neige et la température plus que basse. M. Gustav Edgren termine *Kostjorda Svenson*, qui est une comédie de coquetterie fort joyeuse, et dotée d'un mouvement, d'une jeunesse, d'un charme tout incomparables. Fridolf Rhudin, acteur comique, en est l'interprète, et l'on se trouve l'exquise Brita Appelgreen qui fut remarquée dans *Jeunesse*, et dont la beauté et le charme sont la parure actuelle du cinéma suédois. On voit aussi les débuts de Sven Garbo, le frère de la grande Greta Garbo, que l'on retrouve également dans *Dites-le avec la musique* (qui portera en France le titre de *L'Ensorcelé*). Deux autres films sont également tournés. La Svenska a de grands projets. Elle veut continuer son œuvre et remplacer les maîtres disparus ou exilés par de nouveaux metteurs en scène qui trouvent dans les paysages, dans les sagas nationales, dans l'âme même du pays et chez les artistes, chez ces artistes aux beaux masques, l'étoile qui allumera de nouveau un clair flambeau projeté sur le monde : Lucie DERAIN.

Sven Garbo redonne au cinéma suédois un peu du charme disparu.



.SUÈDOIS.



ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

Joséphine Baker ne nous oublie pas

Buenos-Aires. — Profitant du retour de Joséphine Baker à Buenos-Aires, nous avons pu rencontrer celle que l'on a surnommée la Vénus d'Ébène.

La sympathique artiste nous reçoit dans l'appartement qu'elle occupe dans un Palace et elle se montre enchantée de bavarder avec un journaliste français. Comme elle range de volumineux albums de disques de gramophone : « Vous savez dit-elle, ce sont exclusivement des tangos ».

— Alors, vous les aimez déjà à ce point ?

— Que voulez-vous, ce n'est pas pour rien que l'on vient en Argentine, répond-elle en riant,

— Quelles sont vos impressions sur Buenos-Aires ?

— Buenos-Aires est une très belle ville et son public si enthousiaste est charmant !... Il en résulte que mon impresario ne veut pas me laisser partir. Il veut que je reste encore quelque temps avant de me rendre à Rio de Janeiro.

— C'est compréhensible... Mais comptez-vous rentrer bientôt en Europe ?

— Oh ! certainement. Je rentre à Paris aussitôt mes représentations à Rio terminées.

— Avez-vous renoncé au cinéma ?

— Jamais de la vie ! J'ai même un engagement avec Paramount et j'espère bientôt commencer à tourner dès mon retour en France.

— Est-ce que ce seront des films parlants ?

— Je ne puis pas vous renseigner pour le moment, car je ne sais rien moi-même. Je crains un peu de nuire à ma carrière théâtrale en faisant du cinéma parlant.

— Mais pourtant...

— Oh ! je sais, vous allez me dire que bien d'autres artistes réputés n'ont pas de ces hésitations, mais, en ce qui me concerne, rien n'est encore décidé. J'étudierai cela à mon retour en Europe.

Avant de prendre congé de la Sirène des Tropiques, je lui demande sa photographie pour Cinémonde.

— Mais bien volontiers, s'écrie-t-elle. D'autant plus que cela me procurera le plaisir de saluer par l'entremise de votre journal, mes amis de France, et de Paris que j'aime tant.

J. B.

LES DÉBUTS DU FILM SONORE FRANÇAIS

Studio de Courbevoie. Jacques Haik nous a convié à venir assister à la prise de vues et... de sons d'une scène du grand film parlant et sonore qu'Alexandre Ryder tourne actuellement.

Auparavant, nous avions assisté à la projection de quelques petits films de danse, de chant, et paroles, et le synchronisme du son avec l'image nous avait paru établi.

Maintenant nous voici dans l'autre du « sonore ». Et il faut fidèlement se faire dans un « sound studio ». De sa cabine capitonnée et roulante, l'opérateur du « muet », André Bayard, fait des gestes énergiques pour qu'on dégage son « champ de prises de vues ». La foule s'écoule, tandis qu'un premier étage, dans leur cabine encore plus capitonnée, assourdie, étouffante, les « écouteurs de sons » et l'opérateur règlent par téléphone leur scène. On recommande le silence. Alexandre Ryder donne ses dernières instructions à un bébé charmant et à André Baugé qui doit, appuyé sur un piano, embrasser une jolie femme blonde à la voix claire. La jolie femme blonde, Simone Montalet, en est à son deuxième film ; n'a-t-elle pas tourné déjà dans *Le Prince Jean*? Quant à André Baugé, son physique et sa voix sont une double garantie de sa valeur « cinématographe ».

La scène a lieu dans un silence écrasant. Le thermomètre montre un degré sénégalaise. Les faces des journalistes hommes et femmes présentent des signes d'émotion. Incandescence partout. Le studio est moderne. La prise de vues et de sons finie, on inflige aux journalistes une nouvelle épreuve : ils se groupent dans le salon auprès des artistes, et, sous le plein rendement des projecteurs à incandescence, ils suent et grimaçant, tandis que l'opérateur tourne, et que dans leur cabine les « enregistreurs » captent la voix d'André Baugé chantant un couplet qui vient de déchiffrer avec une maestria remarquable.

Bientôt le flot des visiteurs s'écoule, et Ryder se remet à tourner. Enfin, il va pouvoir travailler tranquillement, et il aura « du vrai silence »!

L. D.



S A T È T E

Jean Epstein vient de terminer un film qui sortira dans quelques semaines dans les salles.

Le titre de ce film, *Sa Tête*, intrigue fort le public. On pense un peu toutefois qu'il s'agit d'une étude d'avant-garde assez semblable à *La Glace à trois faces*. Or il n'en est rien. Jean Epstein vient de faire le plus simple de ses films. « Un drame d'une simplicité évangélique », dit-il. *Sa Tête*, c'est tout bonnement un fait-divers, un de ces faits-divers que nous trouvons chaque matin dans les journaux. Il s'agit dans le film d'un innocent que tout accuse et qui défend avec obstination sa tête.

Presque toute l'action se passe dans le cabinet d'un juge d'instruction. L'influence de la *Jeune d'Arc* de Dreyer sur Epstein est sensible. L'hisoire se termine par le triomphe de la vérité : une femme admirable pousse le viari assassin à avouer son crime et sauve ainsi l'innocent.

Sa Tête est un film sans maquillage et presque sans jeu. Les acteurs excellent tous à se montrer d'une admirabile et robuste simplicité. La plus belle création a été faite par Irma Perot, la femme de notre confère Léo Poldès, une actrice de théâtre connue. Irma Perot, la « Mère » du film, touchante et sobre, laisse loin derrière elle Mme Baranovskaya dans *La Mère de Poudovkine* et Jeanne-Marie Laurent dans *Thérèse Raquin*. Les autres acteurs sont Nino Constantini, Ferté et F. Dihéia.

Les extérieurs sont également photographiés admirablement en Seine-et-Oise. « La nature chante et vit », selon l'expression d'Epstein lui-même.

M. F.

Abel Gance est... Abel Gance

Nous avons reçu de M. Abel Gance les lignes suivantes :

— Je ne réponds jamais aux échos pouvant avoir trait à ma profession, mais lorsqu'il s'agit de ma vie privée c'est autre chose.

— Je vous prie donc d'indiquer à votre article « Quelques indications » de votre numéro du 5 septembre, qui modifie mon nom, d'Abel Gance en celui d'Abel Flamant. Je ne sais d'où vient cette fantaisie et je vous prie de bien vouloir donner à vos lecteurs l'assurance que mon livret de famille porte bien le nom d'Abel Gance.

M. G.

Abel Gance

COMME MOLIÈRE UN GRAND ARTISTE MEURT EN SCÈNE

Un grand acteur de cinéma vient de mourir.

Georges Séroff, fils du fameux peintre russe, auteur de théâtre, poète, voyageur inlassable à travers les idées et les hommes, était venu au cinéma il y a deux ans. Trois mois seulement s'étaient passés depuis que Séroff avait troqué la scène russe, — le théâtre des Arts de Moscou, contre la scène française. Et déjà tout le monde, les critiques, le public, parlait de sa remarquable création dans les *Oiseaux d'Aristophane*, à l'Atelier, de Paris. *Maldone* fut son premier film. Il y brilla aux côtés de Charles Dullin et de Géralda Athanasiou. Dans quelques petites scènes, humaine, simple, à la fois tragique et burlesque, il donna tout de suite toute la mesure de son génie mimique. D'un génie qui n'empruntait rien aux « clichés », qui allait droit son chemin, tel le génie de Charlton ou de Keaton...

Des producteurs allemands le remarquèrent. Ils le firent venir à Berlin. Ils lui confieront un rôle important dans *Volga-Volga*, de Tourjansky. Et là éclata le mirage : Séroff parvint à surmonter l'énorme bêtise du scénario, le mauvais jeu de ses camarades, la mauvaise mise en scène ; dans *Volga-Volga*, Séroff se montra définitivement grand acteur de cinéma, d'une extraordinaire humanité, d'une puissance peu commune. Il mania l'humour comme un violon. Il en tira des notes tour à tour déchirantes et doucement familières.

Depuis 1928, Séroff menait de front le cinéma et le théâtre d'avant-garde français. On se souvient de sa création dans *Volpone*, à l'Atelier, création dont les critiques même les plus éloignés des idées de Dullin dirent souligner l'intense poésie. On verra bientôt à Paris les trois ou quatre films qu'il interpréta dernièrement en Allemagne. *Le Diable blanc*, de Wolhoff, d'après Tolstoï, avec Mosjoukine et Betty Amann, fut son dernier film.

Séroff est mort pendant une répétition à l'Atelier, dans les bras de Charles Dullin.

Il avait trente-deux ans.

M. G.

VENGEANCE !

1. L'Homme devant la fenêtre

EN contraste avec la simplicité de cet intérieur d'auberge, les vêtements de l'homme étaient à la dernière mode. Il était assis près de la fenêtre qui donnait sur le tourbillon de la route et d'où l'on voyait le château sur le penchant de la montagne et, plus bas, Juan-les-Pins et Nice dans le lointain.

Il était quatre heures de l'après-midi. Devant lui, sur la table, une tasse de café et quelques croissants. Sa main droite était étendue sur le rebord de la fenêtre, tandis que de la gauche il pétrissait nerveusement quelques morceaux de mie restés sur le plateau.

Si le patron de l'auberge qui, pour l'instant, astiquait son comptoir, avait été plus au courant des événements du monde extérieur, il aurait identifié dans son hôte étranger un visage romantique bien connu du beau sexe dans beaucoup de pays : Err Lucien Wagner lui-même, la vedette de cinéma, né à Dresden, et découvert un auparavant par Hollywood.

Pour l'instant, Err surveillait une fenêtre. Il s'ennuyait avec une passion pleine de ferveur la fermeture qui, pour lui, signifierait qu'enfin tous les obstacles avaient disparu, et que bientôt une femme aimée s'abandonnerait et lui donnerait enfin la réponse qu'il provoquait depuis cinq ans.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Dans un des tiroirs de la plus petite table se trouvait un bref résumé du journal. Ce travail était l'œuvre

de la largeur de son front, à moins de savoir qu'il coiffait le sept et demi. Ses mains étaient longues et effilées et ses doigts presque aristocratiques. Ses yeux, bridés, rappelaient ceux des Japonais, sa peau était bronzée et ses cheveux d'un brun foncé.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

"201"

LA

La Dame du trottoir

Ce film réalisé par D. W. Griffith, avec l'interprétation de Lupe Velez, Jetta Goudal, William Boyd, est basé sur une curieuse histoire, ou plutôt sur un épisode de l'Histoire elle-même, arrangée au goût américain.

Karl von Armin, attaché militaire prussien à Paris, s'est fiancé à la belle comtesse Diane des Granges.

Mais, découvrant l'infidélité de celle-ci, il lui crie avec colère : « Plutôt que de m'unir à vous, je préfère épouser une pimbêche. »

Furieuse — on le sait à moins — celle-ci profite de l'influence qu'elle possède sur Finot, le chambellan de Napoléon III — car j'avais oublié de vous dire que c'est à la cour des Tuilleries que se passe l'action — pour lui demander de rechercher sur

Lupe Velez et
William
Boyd.



UN FILM DE D. W. GRIFFITH



Lupe Velez dans le rôle de la Païva.

le trottoir une épouse pour l'attaché militaire. Le chambellan, interloqué, hésite — ça se comprend — puis il céde.

Le chambellan découvre, au cabaret du "Chien qui fume", une belle Espagnole et, lui promettant une forte somme d'argent, il obtient d'elle qu'elle jouera le rôle qui doit amener Karl à l'épouser.

Nanon vient chez Diane qui lui fait la leçon. La comtesse la met au courant des usages du monde et Nanon, qui est intelligente, est bientôt dans la peau du personnage. Elle changera de nom, s'appellera la Païva, et, à un bal de la cour, on la mettra sur le chemin de l'homme qu'elle doit séduire.

Le jour du bal, Nanon est présentée à beaucoup d'hommes, à des diplomates notamment, dont le physique la déconcerte. Ennuier et peut-être déjà prise de remords, elle cherche à se distraire et s'approchant d'un pianiste, elle lui demande d'accompagner une de ses chansons, une jolie mélodie qu'elle chantait étant enfant. Elle chante de façon délicieuse, et lorsqu'à la fin elle lance ces mots : « Je vous aime », elle a soudain la sensation qu'un jeune homme la regarde avec plus que de l'intérêt, avec une émotion un peu douloureuse...

L'homme, c'est Karl, et, grâce à Diane, les présentations ont lieu. Sincèrement amoureuse et effrayée des conséquences de son acte, la jeune fille veut se dérober, mais elle est obligée de jouer son rôle et, finalement, l'attaché militaire demande sa main.

Entre temps, cependant, elle apprend par le chambellan le complot ourdi par Diane et elle refuse nettement à Karl en lui disant qu'elle ne pourra jamais devenir sa femme. Désespéré et ne comprenant pas les raisons de ce refus, le jeune officier, avant de s'éloigner, lui laisse une rose en lui demandant de la lui renvoyer si elle change d'avis. La comtesse Diane veille — cette Nanon ne va tout de même pas déranger tous ses plans ! — Enjoliveuse, menteuse, elle jure à Nanon que jamais elle ne révélera sa vie antérieure et met comme condition à son silence que c'est elle qui offrira le banquet aux nouveaux mariés. Sans défiance, Nanon accepte et renvoie la rose à Karl.

Diane a préparé pour le banquet une machiavélique surprise. Au champagne, elle fait entrer dans la salle l'orchestre du "Chien qui fume". Et Nanon, voyant qu'elle a été jouée, rejoue ses anciens compagnons et commence à chanter. Mais cela dépasse ses forces ; elle tombe dans les bras de Papa Pierre, le propriétaire du "Chien qui fume", qui cumule cette fonction avec celle de chef d'orchestre.

Construite, Karl se lève et va vers sa fiancée ; mais Diane l'arrête et lui dit : « Vous voyez bien que ce sont ses amis » ; en même temps, elle prend des billets dans sa bourse et les jette à Nanon tout en disant à Karl : « Vous vouliez épouser une femme des rues ; eh bien ! vous l'avez... »

Toutes les explications de Nanon n'arrivent pas à convaincre Karl de son innocence ; alors, la Païva fait rentrer les invités et elle raconte en détail la machination de la comtesse Diane. Ayant dit, elle s'enfuit tandis qu'un murmure de désapprobation stigmatise la conduite de la grande dame.

Au cabaret, où elle a rejoint Papa Pierre, Nanon chante une fois de plus d'une voix désespérée et le cœur brisé ; partout elle croit voir le visage aimé de son Karl, et au moment où elle lance les paroles finales de sa chanson d'amour, le jeune homme apparaît en personne et la prend dans ses bras.

Il l'enveloppe dans son manteau et, après avoir reçu la bénédiction du bon Papa Pierre, tous deux s'en vont vers une vie nouvelle, vers le bonheur.

La naïveté de ce scénario est rachetée par le jeu des artistes et surtout par le grand talent de D. W. Griffith. KILLY KILLY.

Les Films parlants américains





Cinémonde-Financier

UN CURIEUX DOCUMENT

par
JÉROBOAM

Un de nos rédacteurs a trouvé dans un taxi le document que nous reproduisons ci-dessous et qui contient d'intéressants aperçus sur les événements actuels de la cinématographie.

Bien que ce rapport ait tous les caractères de la pièce confidentielle, nous avons pensé qu'à notre époque démocratique il ne convenait pas de réservier aux seules Altesses royales le bénéfice d'opérations profitables et que, tout comme le soleil qui lui pour tout le monde, le Pays de Cocagne doit s'étendre partout.

RAPPORT SECRET

adressé à Sa Majesté UBU XX, roi de Cocagne
par le professeur JÉROBOAM
titulaire de la chaire de Phynance
au grand Collège de Cocagne

Votre ministre des « Booms et Combines » vous ayant informé qu'un grand mouvement cinématographique se préparait dans la capitale de la cinématographie française et qu'il y aurait intérêt à dégager les causes troubles et à en prévoir les effets profitables, nous m'aviez chargé de cette délicate mission. Ce rapport a pour objet de vous exposer le résultat de mes observations et constatations.

Il importe tout d'abord de fixer la signification française du mot cinéma. Car si ailleurs il s'applique à une industrie généralement très active, il ne désigne ici qu'un comportement des valeurs de Bourse. On m'a parlé notamment d'un certain conte, très connu ici, qui porte le nom d'Ali-Baba et qui contrôle quarante valeurs.

Pour apprécier l'inactivité de l'industrie cinématographique française, j'ai visité les principaux studios de la capitale : ils sont présentement tous équipés de la même façon, en vue, n'a-t-il semble, de la préparation d'un documentaire sur les mœurs des araignées.

Mais si, dans les studios, règne un silence de mort, par contre une agitation fébrile secoue le monde du cinéma. Des financiers viennent des emparés du mot de Cinéma et cette conquête semble devoir leur être des plus profitables. Pour justifier cette confiscation d'un mot, ils ont fait des alliances, des ententes, des fusions. Ils ont acquis, démolis et reconstruit des salles à tort et à travers :

Ensuite j'ai tourné La Rapsodie Hongroise, de Hans Schwartz, l'auteur du Mensonge de Nina Petrovna. Puis, ce fut mon voyage aux Etats-Unis, très bref : un mois à New-York, trois semaines à Hollywood. C'est Harry d'Abbadie d'Arrast qui m'avait choisie pour servir de partenaire à Chevalier dans Les Innocents de Paris.

Tout d'abord, le film devait être muet... Lorsqu'on se décida à le tourner dans un « talkie », il devint impossible de conserver comme vedette Chevalier et moi, c'est-à-dire deux acteurs parlant l'anglais avec accent...

La Paramount voulait m'employer dans un autre film, mais mon congé expirait ; car mon voyage à Hollywood n'avait été possible que grâce à l'assentiment de la U. F. A. avec qui je suis liée par contrat.

Je dus donc revenir en Europe. Et depuis mon retour j'ai interprété un rôle de Manolescu, sous la direction de Tournansky, avec Mosjoukine et Brigitte Helm comme partenaires.

Je me plais beaucoup à Paris... M. Duvivier me paraît être un metteur en scène très adroit, ingénieux, très sensible, très artiste.

Et mes partenaires, Pierre de Guingand, Nadia Sibirskaïa, Germaine Rouet, Ginette Maddie, André Brahan etc., sont pleins d'attentions à mon égard.

Aussi, j'emporterai un excellent souvenir de mon séjour dans les studios français...

Et après... Après... Des vacances, d'abord... Et ensuite, je dois tourner deux grands films sonores et parlants en Allemagne, en plusieurs versions... française, anglaise allemande.

J'aurai sans doute vainement dans les trois versions... Car Mme Dita Parlo, j'allais oublier de vous le dire, est une polyglotte remarquable : elle s'exprime si bien en un anglais excellent, très « adéquat », comme dirait M. Snowden.

La jeune vedette allemande nous dit aussi sa foi en l'avenir du film sonore et parlant, nous raconte ses souvenirs d'Hollywood :

L'Amérique est un pays tellement curieux que quiconque y a mis les pieds en emporte une impression ineffaçable...

Mais déjà la voix de Julien Duvivier clame :

— Allons, Mademoiselle Parlo!... Dans le « champ », je vous prie!...

Cecil JORGEPELICE.

Un dramatique échange de regards : Dita Parlo (à gauche) anxieusement penchée vers Nadia Sibirskaïa "Au Bonheur des Dames".

Nos concours de vacances QUI EST-CE?

○

À la question posée dans notre numéro de vacances, nous avons reçu une multitude de réponses et beaucoup de solutions exactes. Le nombre de celles-ci est de 113. L'artiste du haut est Esther Ralston, les trois autres (de gauche à droite) : Joséphine Dunn, Joan Crawford, Anita Page. Voici les noms des heureuses gagnantes :

1^{er} PRIX. (Un coffret Babani d'une valeur de 250 francs). — Mme Mariette MALCORPS, 21, rue Jules-Guesde, Paris (14^e) (113 réponses).

Deuxième 1^{er} PRIX ex æquo. (Un coffret Babani d'une valeur de 250 francs). — Mme Léone PIVERT, 140, avenue Jean-Jaurès, Ivry-sur-Seine (113 réponses).

3^{er} PRIX. (Un flacon Babani d'une valeur de 100 francs). — Mme DAVID, 28, rue Viala, Paris (15^e) (100 réponses).

4^{er}, 5^{er} et 6^{er} PRIX ex æquo. (Un bon Roginsky.) — Mme BASAX, à Valentine (Haute-Garonne); Mme PONCIN, à Saint-Chamond; Mme VAUGELADE, à Drancy (100 réponses).

Les gagnantes pourront retirer leurs prix, à partir de lundi prochain 7 octobre, aux bureaux de Cinémonde, de 10 heures à midi et de 15 heures à 18 heures.

SI VOUS NE CRAIGNEZ PAS DE CONNAITRE LA VÉRITÉ... laissez-moi vous la dire

CERTAINS faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apportent le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du désespoir et de l'in succès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela envoyez seulement votre date de naissance, avec votre petit nom et votre adresse, écrits distinctement et il vous sera repoussé immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre 2 francs en timbres de votre pays pour les frais de correspondance. Ne pas mettre de pièces de monnaie dans les lettres.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée.

S'adresser : ROXROY, dépôt 2428 A, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande).

Affranchir les lettres à 1 fr. 50.

LEÇONS DE CINÉMA

COURS SPÉCIAUX - FILM PARLANT - DICTION - MISE EN SCÈNE - NUMÉROS MUSIC-HALL - — MAQUILLAGE.

Mme R. CARL, du Théâtre Gaumont, 23, Boulevard de la Chapelle, 23

UN TRIOMPHE DE LA SCIENCE MODERNE

LE BAIN SVELTESSE LEICHNER

N° 1001

Le triomphe de la science moderne donne la ligne et la beauté. Demandez-le chez votre fournisseur habituel ou au dépôt : 24, avenue de l'Opéra (Maison Vivile-Yardley).

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

t38, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Elysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1296-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

Mon rêve!! Posséder un Coffret Babani!!



DANIELLE PARLO
la jeune étoile du Cinéma Français
Photo Studio Loraille

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs, comme on disait au « Grand Siècle », aura su présenter son cœur le plus cher. LE COFFRET DE BEAUTÉ « HINDOU » contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine est en effet une pure merveille. La qualité absolument unique de la Crème Hindoue est incomparable : toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

LE ROUGE POUR LES LÈVRES, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumé à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR BABANI, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon du fameux extrait l'« Ambre de Delhi » ce délicieux coffret. Que ce soit pour son parfum ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps ; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté.

LE COFFRET « HINDOU » sera expédié franca de port et d'emballage contre la somme de 150 francs. Le même coffret « Week end », contenant seulement 3 échantillons : Poudre de riz, Crème Hindoue, extrait Ambre de Delhi, sera expédié contre la somme de 22 francs franca de port et d'emballage, voir ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez : Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel.

POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre colori préféré : Clair, Moyen, Foncé.

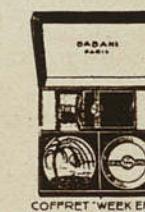
IL NE FAUT PAS FAIRE aucun envoi contre remboursement, seuls, sont acceptés : mandats, chèques ou espèces.

LE COFFRET DE BEAUTÉ « HINDOU » étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il n'en sera expédié qu'un seul par personne



BABANI

98 bis BOULEVARD
HAUSSMANN
PARIS.



Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

ON OFFRE

A TITRE GRACIEUX
UNE PAIRE DE BAS DE SOIE
L'INUSABLE

à toute lectrice qui se conformera aux conditions du concours ci-dessous :

- Donnez le nom de la ville en utilisant le nom de cet animal et les lettres écrites.
- Découpez cette annonce et adressez-la, accompagnée de votre réponse et d'une enveloppe timbrée portant votre adresse à la

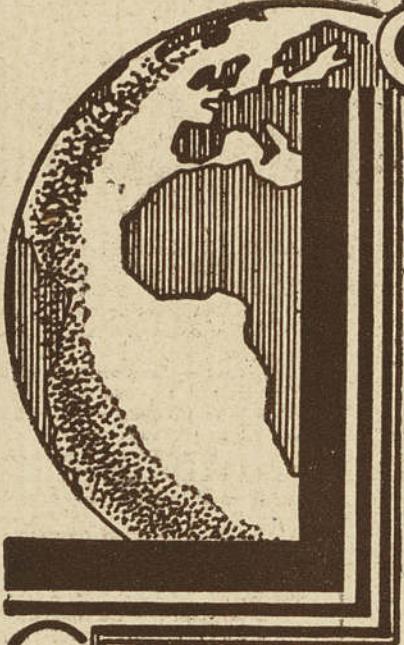
« PROPAGANDE », Service B, 51, rue du Rocher, Paris.

REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX
GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.
ALLEMAGNE : A. Kosowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tel.: Westend 242.
ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Cherokee Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRAVURE

SALLY STARR,
un joli nom pour une
vedette. Elle occupe
déjà une situation
élevée et grimpe...
vers la fortune !





CINÉMONDE PROGRAMME

DU 4 AU 10 OCTOBRE

Paravent

Symphonie Nuptiale

avec

Erich Von Stroheim



C
I

AUBERT-PALACE

Al. Jolson

dans

CHANTEUR
DE JAZZ

Film Parlant Vitaphone

CAMÉO

AUBERT
présente

L'ÉPAVE
VIVANTE

Film parlant et sonore

ELECTRIC PALACE
AUBERT

Volga... Volga

LES ÉTABLISSEMENTS
CINÉMATOGRAPHIQUES

L.SIRIZKY

MAINE-PALACE
96, Avenue du Maine

LES BAS FONDS DE NEW-YORK
GAI, GAI, DIVORÇONS

RÉCAMIER
3, Rue Récamier

Melle D'ARMENTIÈRES
LE DON JUÁN DU CIRQUE

SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres

LE VILLAGE DU PÉCHÉ
Attraction : SAINT-GRANIER

EXCELSIOR
3, Rue Eugène-Varlin
QUARTIER LATIN
LES TAMBOURS DU DÉSERT

SAINT-CHARLES
72, Rue Saint-Charles
DANS LES TRANSES
PETITE ÉTOILE

CLICHY - PALACE

89, Avenue de Clichy

VEARY RIVER

avec
Richard Barthelness
Betty Compson

Quelques Attractions VITAPHONE

Procédés sonores
WESTERN-ELECTRIC

GAUMONT PALACE

PRODUCTION GAUMONT-LOEW-METRO

La

CHANSON DE PARIS

avec

Maurice Chevalier

LE RIALTO

7, Faubourg Poissonnière, 7.

La Mort du Corsaire

ADONIS ET APOLLON

SÉDUCTION

(EROTIKON)

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.

RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.
Le Village du Péché. — *Lune de Miel.*

VII^e Arrondissement

***CINE MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet.
Un Amant sous la Terreur.
Milak, Chasseur du Groenland.

***LE GRAND CINEMA**, 55-59, avenue Bosquet.
L'Arpète. — *Le Chevalier d'Eon.*

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
Le Village du Péché.
Attraction : *Saint-Granier.*

RECAMIER, 3, rue Récamier.
Mlle d'Armentières.
Le Don Juan du Cirque.

VIII^e Arrondissement

***MADELEINE-CINEMA**, 14, boulevard de la Madeleine.
Le Figurant.

LE COLISEE, 38, av. des Champs-Elysées.
Ces Dames aux chapeaux verts.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
La Maison du Mystère.

STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.
Fermerture annuelle.

IX^e Arrondissement

***PARAMOUNT**, 2, boulevard des Capucines.
Symphonie nuptiale.

***AUBERT-PALACE**, 24, Bd des Italiens.
Le Chanteur de Jazz.

***MAX-LINDE**, 24, boulevard Poissonnière.
Au Service du Tsar.

***OAMEO**, 32, boulevard des Italiens.
L'Épave vivante.

***RIALTO**, 7, faubourg Poissonnière.
Cheveux d'Or. — *S. O. S.*

KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
Le Village du Péché.

CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.
Charlot soldat. — *Quand le Mal triomphe.*

IV^e Arrondissement

***GRAND CINEMA SAINT-PAUL**, 38, rue Saint-Paul.
Prés du Bonheur. — *Princesse de Cirque.*

CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.
Le Village du Péché.
La Madone des Sandwiches.

***CYRANO-JOURNAL**, 40, Bd Sébastopol.
Les Tambours du Désert. — *Mathurin fait des bêtises.*

V^e Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge.
Le Village du Péché. — *S. O. S.*

MESANGE, 3, rue d'Arras.
La Mauvaise Route. — *Les Mufles.*

***SAINTE-MICHEL**, 7, place Saint-Michel.
Un Amant sous la Terreur.

CLUNY, 60, rue des Ecolles.
Le Cirque d'épouvante.
La Course des Bolides.

URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Fermerture annuelle.

CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin.
Fermerture annuelle.

VI^e Arrondissement

***REGINA-AUBERT**, 155, rue de Rennes.
L'Arpète. — *Le Chevalier d'Eon.*

***DANTON**, 99-101, Bd Saint-Germain.
Le Village du Péché. — *S. O. S.*

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.
24 Heures en 30 Minutes.
Le Gladiateur malgré lui.
Les Hommes de la Forêt.

CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Château-d'Eau.
Programme non parvenu.

CINE ST-DENIS, 8, Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.

CINEMA VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage.
La Venenoza. — *La Petite Danseuse de la Butte*

PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.
Princesse de Cirque. — *Le Bout du Quat...!*

TEMPILLA, 10, faubourg du Temple.
Programme non parvenu.

***LUSETTI-PALACE**, 97, avenue d'Orléans.
Relâche.

PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves.
Programme non parvenu.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaïté.
Programme non parvenu.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.
Sur le Fil de la Mort. — *Crainquebille.*

XI^e Arrondissement

VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette.
L'Arpète. — *Le Chevalier d'Eon.*

GRENELLE-AUBERT, 141, avenue Emile-Zola.
Les Ailes.

***LECOURBE**, 115, rue Lecourbe.
Un Amant sous la Terreur.

SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet.
La Bataille. — *Un mari modèle.*

SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Programme non parvenu.

CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebourg.
L'Atlantide.

MAGIC-CINE, 79, rue de Charonne.
La Madone des Sandwiches.
130 à l'Heure.

XII^e Arrondissement

***LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon.
Quartier Latin.

TAINE-PALACE, 14, rue Taine.
Quartier Latin.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
Mon Ami des Indes. — *La Peur de Mourir.*

DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Sapeurs sans reproche. — *L'Impasse.*

KURSAAL du XII^e, 17, rue de Gravelle.
Programme non parvenu.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
Programme non parvenu.

XIII^e Arrondissement

SAINTE-MARCEL, 67, Bd Saint-Marcel.
Relâche.

CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Domrémy.
Programme non parvenu.

JEANNE D'ARC, 45, Bd Saint-Marcel.
Anny, Fille d'Eve. — *Le Village du Péché.*

PALAI DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.
Le Village du Péché. — *Bien ne va plus.*

EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins.
Son Compte est bon. — *Coquin de Printemps.*

L'ACCUSATEUR silencieux.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
C'est une Gamine charmante.
Va... Petit Mousse.

ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal.
Quartier Latin.

CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle.
Adam et Eve. — *Les Malheurs de Charlot.*

PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis.
Actualités.

BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.

PALAI DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple.
Milak, Chasseur du Groenland.
Un Amant sous la Terreur.

XIV^e Arrondissement

***MONTROUGE**, 73, avenue d'Orléans.
Prés du Bonheur. — *Princesse de Cirque.*

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.
La Madone des Sandwiches.

La Peur de Mourir.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert.

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours.

COCORICO, 128, Bd de Belleville.
Les Taciturnes. — *La Dame de Pique.*

LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
L'Orpheline. — *Les Fiancés en folie.*

GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.
Une Folie. — *Un Amant sous la Terreur.*

FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.
Sur le Fil de la Mort. — *Les Amants.*

PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.

EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
L'As du Volant. — *Le Pirate Noir.*

STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.
Quartier Latin. — *La Madone des Sandwiches.*

PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.
Programme non parvenu.

BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
Mon Coeur est un jazz-band. — *S. O. S.*

MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.
Supplice de Femme.

Mon Coeur est un jazz-band. — *S. O. S.*

Attraction : Prologue du 2^e acte de Carmen.

CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
Le Glaive de la Loi. — *Pourquoi se marier ?*

AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
Programme non parvenu.

ALOAZAR, 6, rue du Jourdain.
Expédition Shackleton. — *La Fille de la Mer.*

Ma Tante de Monaco.

THEATRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : *Le Sourire de Paris.*

ANTOINE, 20 h. 45 : *L'Ennemie.*

APOLLO : *Le Procès de Mary Dugan.*

ATHENEE, 20 h. 45 : *Il manquait un Homme.*

BROADWAY : Clôture annuelle.

CAPUCINES : *Carnaval.*

CHATELET : *Le Tour du Monde en 80 Jours.*

CLUNY : Clôture annuelle.

COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.

DAUNOU, 21 h. : *Arthur.*

EDOUARD-VII, 20 h. 45 : *Le Grand Voyage.*

FEMINA, 20 h. 45 : *Comment l'esprit vient aux Garçons.*

GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : Nouveau spectacle.

GYNMASE, 20 h. 30 : *Mélo.*

MADELEINE, 21 heures : *Notre Amour.*

MARIGNY : *La Reine Joyeuse.*

MICHEL : Clôture annuelle.

MICHODIERE, 20 h. 45 : *L'Ascension de Virginie.*

MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*

NOUVEAUTÉS, 20 h. 45 : *Pas sur la bouche.*

PALAI-ROYAL, 20 h. 45 : *Touche-t-Tout.*

PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : *Le Dernier Tsar.*

POTINIERE : *Banco.*

RENAISSANCE : *Le Train fantôme.*

SAINTE-GEORGES : *La Fugue.*

SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux chapeaux verts.*

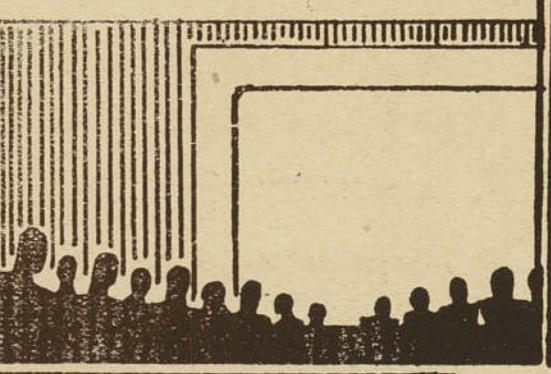
SCALA, 20 h. 45 : *Louis XIV.*

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES, 21 h. : *Le Paradis Terrestre.*

THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marius.*

TRIANON-LYRIQUE : *La Belle Hélène.*

VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze.*



XX^e Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.
Les Ailes.

***GAMBETTA-PALACE**, 6, rue Belgrand.
L'Arpète. — *Le Chevalier d'Eon.*

FEERIQUE, 146, rue de Belleville.
Un Amant sous la Terreur.

C

I

N

E

M

O

N

D

E

THÉATRES

THÉÂTRE DES MATHURINS

LE COLLIER

3 actes de H. D'Erlanger

MARGUERITE MORENO
PAUL AMIOT - DELAITRE
et VERA KORÈNE

Location : LOUVRE 49-66

THÉÂTRE de la MADELEINE

NOTRE AMOUR

3 actes de H. Nozière

MADELEINE LÉLY
et
ANDRÉ BRULÉ

Location : ÉLYSÉES 06-28

THÉÂTRE SAINT-GEORGES

LA FUGUE

de M. Henri Duvernois

avec

FRANCEN

et

CORCIADE

Location : TRUDAIN 63-47.

PORTE SAINT-MARTIN

LE DERNIER TZAR

de

M. Maurice Rostand

avec

Huguette ex-Duflos
E. Pitoëff -- Escande
Bourdel -- Joffre.

Location : NORD 37-53.

AU GYMNASSE

REPRISE

DE

MÉLO

d'Henri BERNSTEIN

Location : Prov. 16-15

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REPRISE

DE

Jean de la Lune

3 actes de M. Marcel ACHARD

Location : Elysées 52-41 et la suite

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA